

pris dans la vente l'église dont, heureusement, l'Etat fit un magasin à fourrages, ce qui la sauva, et quelques constructions adjointes, entre autres le petit cloître. Les autres lots ont passé successivement dans plusieurs mains. On voit encore aujourd'hui, comme lambeaux de l'ancien enclos de la Chartreuse, le champ de manœuvres, le massif de maisons qui est en face de l'église, les établissements des sœurs de Saint-Joseph, des sœurs du Sacré-Cœur, de l'hospice de la Providence de Saint-Bruno, des frères de l'Instruction chrétienne, etc.... Les cloîtres, les cellules, qui, en 1816, subsistaient presque dans leur premier état, ont subi, depuis, diverses démolitions ou transformations. Toutefois, les traces du grand cloître sont encore reconnaissables dans les trois côtés d'un quadrilatère dont l'œil retrouve les lignes au milieu des maisons qui composent le quartier appelé : « Impasse du cloître des Chartreux. »

Tout ce qui restait de l'ancien monastère eût été détruit indubitablement, si en 1803, le cardinal Fesch (1) pourvu alors, par son puissant neveu, soldat couronné, de l'archevêché de Lyon, n'eût eu l'heureuse pensée de consacrer à

(1) Fesch (Joseph), cardinal-archevêque de Lyon, né à Ajaccio, en 1763, mort en 1839, était oncle maternel de Napoléon I^{er}. Archevêque de Lyon en 1802, cardinal en 1803, il fut envoyé comme ambassadeur à la Cour de Rome. En 1805, il fut élevé aux dignités de grand-aumônier de l'Empire, de comte et de sénateur. Il refusa l'archevêché de Paris et ne craignit pas, dans le Concile tenu à Paris, en 1810, de s'opposer aux volontés de Napoléon à l'égard de Pie VII. Tombé en disgrâce, il se retira dans son diocèse où il resta jusqu'en 1814. Après l'abdication de l'empereur, il alla vivre à Rome où il passa ses derniers jours dans l'étude des lettres et des arts, sans vouloir jamais consentir à se démettre de son archevêché. Il avait formé une riche collection de tableaux et en légua 1,200 à la ville d'Ajaccio. (*Dict. univ. de Bouillet*).